

## La Gestalt

# Quand la psychologie découvrait les formes

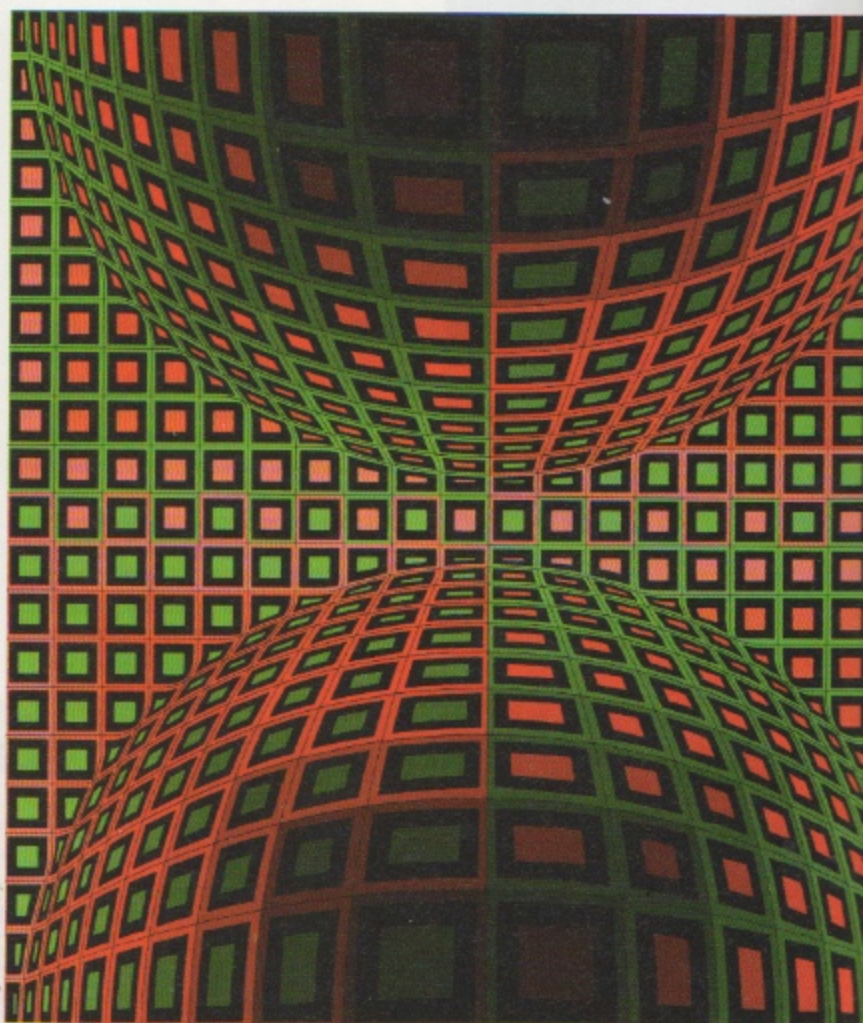
La psychologie de la forme représente bien plus qu'une théorie psychologique. C'est un paradigme général qui imprègne toute la pensée allemande du début du <sup>xx</sup>e siècle.

**«LE TOUT EST SUPÉRIEUR À LA SOMME DES PARTIES»**, «l'ensemble prime sur les éléments qui le composent»... On pourrait trouver plusieurs formules pour résumer l'esprit de la théorie de la forme. L'idée centrale est que la perception d'un objet passe d'abord par une vue d'ensemble, et non par la somme des détails.

### Un concept central de la pensée allemande

La notion de forme est théorisée par le philosophe viennois Christian von Ehrenfels (1859-1932) qui, en 1890, publie un article, «Über Gestaltqualitäten», dans lequel il explique que dans l'acte de perception nous ne faisons pas que juxtaposer une foule de détails, mais percevons des formes (*Gestalt*) globales qui rassemblent les éléments entre eux. L'auteur propose un exemple musical : lorsque l'on se rappelle une mélodie, ce n'est pas d'une suite successive de notes prises isolément. La mélodie est une structure globale. C'est de cela dont on se souvient.

L'article de C. von Ehrenfels va marquer le point de départ tout un courant de pensée, dont l'école berlinoise de la psychologie de la forme n'est qu'une facette. L'école de la *Gestalt* prend corps dans les années 1920 autour de trois personnages clés : Max Wertheimer (1880-1943), Kurt Koffka (1886-1941) et surtout Wolfgang Köhler (1887-1967).



Victor Vasarely (1908-1997).

Les psychologues vont d'abord appliquer la théorie de la forme à la perception visuelle, avant que le principe soit appliqué à d'autres domaines. W. Köhler démontre que chez les grands singes, la résolution de problèmes suppose également la saisie globale d'une forme, c'est-à-dire d'une nouvelle vue d'ensemble d'une solution (11). L'intelligence procède donc par saisie de forme, de même que la mémoire. Ensuite, la psychologie de la forme

va connaître un succès important en Europe et aux États-Unis durant l'entre-deux-guerres. L'un des plus célèbres héritiers de ce mouvement et promoteurs de ces échanges est le célèbre théoricien du champ psychologique et de la dynamique des groupes, Kurt Lewin (1890-1947) (12). En France, elle est importée par Marc Guillaume et Maurice Merleau-Ponty. En Allemagne, l'idée de «forme» touche également bien d'autres disciplines des



sciences humaines. Le sociologue Georg Simmel se réclame explicitement de ce qu'il appelle la «sociologie formelle». La forme sociale est un ensemble organisé (secte, famille, nation, organisation...) qui planifie la vie en une configuration stable.

L'anthropologue Leo Frobenius a aussi en tête la notion de forme lorsqu'il impulse l'étude des aires culturelles (*Kulturkreise*). Sa morphologie sociale est bien l'étude de formes sociales et culturelles propres

à chaque peuple ou ethnie. Ce n'est pas tout à fait un hasard : L. Frobenius et les psychologues de la *Gestalt* se connaissent et sont en lien direct.

### Déclin de la théorie de la forme

L'idée de forme se retrouve aussi dans la phénoménologie, fondée par le philosophe Edmund Husserl. C. von Ehrenfels était un proche de celui-ci : tous deux ont été élèves de Franz Brentano.

Pour E. Husserl, la phénoménologie est l'étude des «essences». Toute conscience se tourne vers les choses et en extrait des essences. L'essence d'un arbre n'est pas une représentation précise de tel ou tel arbre concret avec ses détails (un saule pleureur, un platane ou un peuplier) ; «l'arbre pensé» ressemble à une forme générale abstraite composée d'un tronc, des branches et

des feuilles. L'idée de l'arbre, sa forme générale tel que l'esprit le conçoit, est dépouillée des attributs de tel ou tel arbre en particulier.

Paradigme alternatif au behaviorisme, la psychologie de la forme aurait pu connaître un tout autre destin, si un

événement, qui a peu à voir avec l'histoire stricte des idées, n'allait changer son cours. Quand Hitler prend le pouvoir en 1933, les intellectuels juifs, destitués de leur poste, doivent émigrer en masse. L'Amérique va en

accueillir de nombreux. Mais la greffe théorique prend mal sur le sol américain, où le behaviorisme règne alors en maître. Les psychologues de la *Gestalt* vont se trouver dispersés et isolés. Seules quelques individualités comme K. Lewin, fondateur de la dynamique des groupes, ou Frederick Perls (1893-1970), fondateur de la *Gestalt-therapy*, vont réussir à imposer leur doctrine. Mais les pionniers du groupe de Berlin resteront marginalisés, et la psychologie de la *Gestalt* avec eux. ■

JEAN-FRANÇOIS DORTIER

### NOTES

[1] W. Köhler *L'intelligence des singes supérieurs*, 1917, rééd. Retz, 1996.

[2] Voir M. Lobrot, «Kurt Lewin. La dynamique des groupes», *Sciences Humaines*, n° 14, février 1992.

## CES ANNÉES-LÀ...

### Kurt Lewin (1890-1947)

Ce Berlinois émigré aux États-Unis dans les années 1930 est l'un des pionniers de l'étude expérimentale de la dynamique des groupes. Inspiré par la *Gestalt* comme par la physique théorique, il considère que les relations d'un individu ou d'un groupe à son environnement sont régies par des attractions et répulsions comparables à des champs de force. Il crée en 1944, au MIT, le Research Center for Group Dynamics. Éclectique, il étudie aussi bien les préjugés raciaux que les styles de *leadership*. ■

### BIBLIOGRAPHIE

- **L'intelligence des singes supérieurs**  
Wolfgang Köhler, 1917, rééd. Retz, 1996.
- **Psychologie de la forme**  
Wolfgang Köhler, 1929, rééd. Gallimard, coll. «Folio essais», 2000.
- **Principles of Gestalt psychology**  
Kurt Koffka, Harcourt, Brace and World, 1935.
- **La Psychologie de la forme**  
Paul Guillaume, 1937, rééd. Flammarion, coll. «Champs», 1979.
- **Köhler**  
Victor Rosenthal et Yves-Marie Visetti, Les Belles Lettres, 2003.

## Holisme contre élémentarisme

La *Gestalt* est un paradigme alternatif qui s'oppose globalement à «l'élémentarisme» ou «l'individualisme», approche alors dominante dans la pensée anglo-saxonne. Ce sont deux visions du monde qui s'affrontent.

• Pour la pensée élémentariste, les éléments simples sont des données premières. La perception procède du simple vers le complexe, des détails vers les vues d'ensem-

ble ; la connaissance part de propositions élémentaires avant de parvenir à toute synthèse ; la réalité physique est d'abord composée de particules élémentaires qui s'associent ensuite pour former la matière ; enfin, la société n'est rien d'autre qu'un agrégat d'individus. En résumé, la théorie élémentariste est une pensée *bottom/up* (du bas vers le haut).

• L'approche en termes de forme

renverse cette perspective. C'est une approche *top/down* (du haut vers le bas). La perception globale d'une forme précède les détails ; en physique, les champs de forces et structures globales font émerger des propriétés nouvelles ; dans la société, le groupe, la culture, la nation sont des entités supérieures qui priment sur l'individu. En ce sens, la théorie de la forme est un «holisme». ■ J.-F.D.